

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

LETTRE

SUR

LA QUESTION ALLEMANDE*

Bruxelles. 16 avril 1866.

Mon cher ami,

Vous me dites que vous pensez à moi en lisant la circulaire du comte de Bismark, la réponse de l'Autriche, et en voyant se dérouler en Allemagne les événements qui réveillent toutes les inquiétudes de l'Europe. Vous voulez bien interroger les prévisions que je forme, et vous me demandez si je n'éprouve pas la tentation de reprendre mes écrits sur la convention de Gastein. Vous m'ouvrez obligeamment le *Correspondant* pour la publication de cette nouvelle étude.

J'avoue que cette tentation m'était venue, mais j'y avais résisté.

* A propos des altercations entre la Prusse et l'Autriche qui menacent la paix générale, mon éloquent ami, M. Dechamps, dont le nom est si justement honoré dans le monde politique européen, a bien voulu m'adresser quelques pages, en m'autorisant à les communiquer aux lecteurs du *Correspondant*.

Le premier, avant et après la convention de Gastein, M. Dechamps a signalé la gravité du péril que cette convention aujourd'hui sans le détruire. Il était alors princi-

Qu'ajouterais-je aux deux écrits que j'ai publiés avant et après Gastein ? Je n'aurais vraiment qu'à les reproduire, et les événements se chargent de justifier assez pleinement mes appréciations sur la situation de l'Allemagne, pour m'éviter le soin de prendre une facile revanche contre ceux qui m'ont opposé leur critique et leurs dénégations.

Cependant, puisque vous insistez, je vous envoie quelques notes sur cette question si grave et si

palement préoccupé des contre-coups dont pouvait s'alarmer sa patrie, la Belgique. Ses conseils patriotiques ont assurément contribué à la belle manifestation nationale qui a éclaté autour du cercueil de Léopold Ier et du trône de Léopold II, jusqu'ici si sagement inspiré. Les partis belges, en modérant l'expression de leurs dissentiments, pour ne laisser dominer que le sentiment national et dynastique, ont élevé le plus sûr boulevard contre le danger extérieur que signalait et redoutait le ministre d'Etat belge. M. Dechamps envisage aujourd'hui le côté européen de la situation, et il suit, avec une rare connaissance des hommes et des faits, le développement d'une querelle dont l'explosion paraît à la fois si déraisonnable et si probable.

AUGUSTIN COCHIN.